

## **DV SP 05**

### **Durée**

63'

### **Date**

19 octobre 2004

### **Intervenant**

CASTAN Maurice, à Roquefort des Corbières (à son domicile).  
Yvette, fille de Maurice CASTAN

### **Itv par**

THIBA Marion, chargée de mission culturelle au Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée,  
PALA Marc, agriculteur/ viticulteur, spécialiste de la garrigue, Société des Amis du patrimoine des Corbières maritimes.

### **Opérateur son/image**

MARTINAT Jean- Michel, réalisateur, responsable audio visuel FAOL Carcassonne

### **Remarques :**

Maurice Castan a 94 ans lors de l'ITV. Le fil de l'entretien est parfois difficile à suivre : Amorces de sujets et nombreuses digressions. Cet entretien est aussi un document traduisant la forte personnalité de Maurice Castan.

Marc Pala qui engage un véritable dialogue avec lui à certains moments, reste hors champ.

Technique : niveau faible jusqu'à 00 10 00 00

Ce document est la première partie d'une ITV qui se prolonge sur DVSP06

### **Utilisations possibles**

Podcast et utilisation pédagogique par thématiques –garrigues, pastoralisme, transhumance, archéologie, les métiers du bois. la viticulture ; la chasse, les grands moments de disette dans le pays au lendemain de la guerre.

Document à mettre, avec d'autres, dans les mains d'un homme de théâtre.

### **Résumé**

**Né en 1910 , Maurice Castan a 94 ans lors du tournage. Il est, avec un autre habitant, le plus vieil habitant de Roquefort des Corbières. Marc Pala et Marion Thiba le questionnent sur le paysage, la toponymie, les modes de vie, de production du pays de garrigue qui est le sien.**

**Au 19<sup>ème</sup> siècle, la culture du grain-blé, avoine, seigle- étaient plus importante que celle de la vigne. Les moulins faisaient partie de paysage local.**

**Dans ce pays de garrigue et de troupeaux, sa famille maternelle exerçait le métier de boucher. C'est le premier métier qu'il a appris, alors qu'il allait encore à l'école.**

**Les troupeaux de montons étaient nombreux. Ceux des transhumants, composées de moutons et de chèvres, très importants en nombre, pelaient totalement les grandes prairies (Castelseque), et portaient ainsi un tort irrémédiable aux locaux qui n'ont jamais pu lutter contre eux.**

**Maurice Castan, est sollicité par Marc Pala qui connaît très bien la région mais souhaite infirmer ou confirmer auprès de lui, quelques unes de ses hypothèses. Maurice Castan évoque les lieux de pâturage, leur toponymie et ses découvertes de l'époque : Les fossiles ramassés près du Plat de la Corbine, mais surtout les bornes romaines à Laclotte.**

**Marc Pala, dialogue avec MC et lui fournit des précisions archéologiques. Ils parlent des grottes près de Laclotte, des puits près des bergeries, des sources naturelles ainsi que des bergeries abandonnées.**

**MC se souvient des quelques charbonniers subsistant après la guerre, de leur travail. Du métier de bouscatier que pratiquait un de ses oncles, de l'utilisation du bois (romarin, thym...) de la garrigue pour les fours de boulanger. Des usines d'essence de romarin au village.**

**De la modernité arrivant au village : l'eau courante, l'électricité.**

**Producteur et vendeur de fourrage et de grains , il se souvient de la disette à la sortie de la seconde guerre.**

**Viticulteur et membre de la confédération de vigneron , il a toujours refusé de faire de la politique. Il évoque les manifestations auxquelles il a pris part, le côté clandestin de leur organisation, la façon dont certaines ont tourné au drame avec des morts . Il raconte sa dernière manifestation contre les vins venus d'Espagne, le trafic des vins à l'époque, le tort que faisaient à la région, les vins venus de l'extérieur, Algérie Italie, Espagne**

**Passionné de chasse, il se souvient de la richesse du territoire en lapin, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui où ce sont les sangliers qui pullulent.**

**Rappelant que la population du village a pu atteindre 1450 habitants, il s'indigne de la faible scolarisation des enfants lorsqu'il était jeune.**

*Maurice Castan, assis dans un fauteuil, à côté d'une table, est cadré à mi corps face caméra. Il porte la plupart du temps des lunettes noires*

**00 00 39 00 à  
00 06 20 20**

**Les surnoms qu'il a relevés dans le village . Il a commencé à noter les surnoms des gens du village alors qu'il était , encore enfant, commis boucher dans la boucherie familiale. Il décline tous les surnoms des différents membres de la famille Castan, en tentant d'en donner l'origine**

Marion Thiba

Vous aviez un surnom, Maurice

Maurice Castan

Moi, non mais tout le monde, ici, dans le village avait un surnom et, chose bizarre, vous allez dire que je me gonfle, j'ai une mémoire d'éléphant, j'ai écrit tous les surnoms, il y en a pour lire, croyez-moi, il y a tous les noms possibles qui puissent exister.

MT

Lesquels par exemple ? votre fille va vous donner la liste ?

MC *Il se lève, va vers son secrétaire*

Non, c'est pas là, Yvette, donne

Vous voyez les dessins que je faisais quand j'avais l'âge de 15 ans ou de 16 ans, j'ai une peinture même faite là. Et Yvette, elle a la cité que j'ai faite, la cité en grand (*gestes donnant la taille du dessin*)

*Il a la liste entre les mains*

Voilà sur les noms, j'espérais pas que vous alliez me demander ça, regardez s'il y en a sur le nom !

*Il s'assied, change de pair de lunettes*

Marc Pala

Est-ce qu'il y avait des surnoms par métier, est ce que par exemple les bergers ou les charbonniers ils avaient des noms , des surnoms particuliers ?

MC

Au lieu de dire son nom en patois on dit « lou carbounié », au lieu de donner son nom. Et là, c'était pareil.

*Il enlève ses lunettes*

Je suis né dans une boucherie ancestrale de Troisième génération et alors , sans le vouloir, en étant gosse la dedans et en allant porter les commissions , chez untel, chez Madame ...alors ces gens là qui étaient dans la pièce à bouffer, ils ne se donnaient jamais leurs noms, que leur surnoms. Tellement que moi je ne savais que les surnoms et pas les noms. Après, avec l'âge petit à petit je m'y suis mis.

*Il remet ses lunettes*

Je m'attendais pas à ce que vous me demandiez ça ! Alors j'en ai une tartine, vous voyez ! mais vous ne me l'avez pas dit !

MT

Allez-y

MC

Vous ne me l'avez pas dit

MT et MP

C'est une surprise

MC

Il y a longtemps que j'ai fait ça, il y a dix ans que j'ai écrit

Alors j'ai commencé par les Castan, là- haut (il montre le haut de sa liste), alors Castan qui est au coin, qu'on parlait, à la première maison et bien on l'appelait « le Gafarotte » ?, (à sa fille? hors champ) : tu te rappelles ?

MT

Ca voulait dire quoi ?

MP

Le gafarotte c'est une plante qui s'accroche aux chaussettes quand on va aux vendanges dans les vignes.

MC (à sa femme ? hors champ)

Tu te rappelles du « Capuce » ?

Allez savoir, Castan on l'appelait le Capuce

MT

Ca veut dire quoi ?

Après il y avait Castan le russe qu'on appelait ici, qu'on appelait Charlet

Castan Ludovic, le père de l'épicière, Millette : pourquoi ? j'en sais rien mais on ne donnait jamais le nom du type.

Léopold Castan, tu avais connu comment on l'appelait ? La Cougarillo, pourquoi ?

MP

C'était pas une plante parasite de la vigne ? la cougarille, le cigarillier ?

MC

A mon père, Céleu ?, ça ne correspond à rien du tout !

Celui là, il habitait là (*geste*), Couviette, tu te rappelles ? en face l'autre Castan Nasiquette .

Je vous en donne des surnoms !

Mon grand père, celui là je sais pourquoi on l'appelait comme ça, je l'ai demandé à mon père on l'appelait Tcharlouche.

**00 06 21 00**

**00 10 36 00**

---

### **Avant la viticulture, les moulins du pays et la culture du grain jusqu'à la fin du 19ème siècle. La culture pendant la guerre de 14. La disette après les guerres.**

MC

On n'a pas des moulins pour des prunes. Il y avait trois moulins. Qu'est ce qu'on fait avec les moulins, il n'y avait pas la vigne dans la plaine, il n'y avait que des vignes sur les côteaux. Et on dépiquait, on dépiquait avec des chevaux sur des endroits très plats qui sont au dessus des moulins. Et les chevaux -moi, j'ai une tripotée de chevaux, regardez que j'en ai partout (il montre la pièce), c'était mon dada, d'ailleurs j'ai demandé d'être volontaire dans l'artillerie et j'ai eu du pot, à vingt ans, de penser qu'on m'accepterait à rentrer dans l'artillerie, j'ai fait la guerre évidemment moi aussi, mais je suis parti 4 fois moi !

MT

Et donc les moulins ?

MC

La plaine étaitensemencée et les coteaux, il n'y avait que quelques vignes et je vais vous dire pourquoi. Parce qu'on ne pouvait pas transporter le vin. Il fallait aller à la halle le transporter, je

l'ai vu moi-même, avec de grosses barriques de cinq taux qu'on mettait sur les chariots - on en mettait que trois - on expédiait le vin par gare.

Mais l'ensemble du pays, c'était du grain. Et le grain était plus facile, étant donné qu'il était bon pour manger, pour commencer le blé et deuxièmement l'avoine, le seigle ou autre que j'avais ensemencé, deux fois pendant la guerre..

MC

Pendant la guerre étant donné qu'il y a eu une disette terrible que ça faisait de la peine de le dire le manque de nourriture et la souffrance qu'on eu. J'ai vu la souffrance d'après 14 qui a été très douloureuse mais je crois, d'après moi, que cela a été plus terrible après 45.

MT

Vous aviez quel âge en 14 ?

MC

En 18 j'avais 8 ans. Mais je me rappelle à 8 ans comme si c'était maintenant.

MP

En 14, les moulins ne fonctionnaient plus à Roquefort, il n'y avait plus d'ailes

Et le blé, les céréales où est-ce qu'ils étaient broyés ? C'était à Port la Nouvelle ?

En 14, c'était encore le blé ?

MC

Non très peu, c'était déjà de la vigne. Ce dont je vous parle devait se passer cent ans avant.

J'ai presque 100 ans de vie, mais c'était cent ans avant, c'était en 1800. Avant Napoléon III. C'était à l'autre siècle, à la jeunesse de mon père et même avant, ah oui, ah oui. Ça fonctionnait au siècle passé, je ne les ai pas vus... J'ai vu les pâles, maintenant, je crois qu'il y en a ? non ? on les a démolies, elles étaient en bois, elles se sont pourries, on ne les a pas entretenues. Il y a même une dame qui était professeur, elle en a acheté un de moulin, elle y habitait

MC

Elle y habite toujours

MT

Madame Salgas

**00 10 36 00** à

**00 14 44 40**

---

**La garrigue, les troupeaux, le grand père maternel boucher, son premier métier boucher. Les troupeaux transhumants ajoutés aux locaux. Sa colère envers les transhumants qui pelaient la garrigue**

MT

Maurice Castang vous êtes né en 1910 ?

MC

Le 26 octobre 1910

A Roquefort des Corbières, là pas loin, à côté en face de la poste. C'est ma maison natale

MT

La garrigue pour vous, qu'est-ce que cela a représenté ?

MC

La garrigue, ça représentait à cette époque là qu'il y avait au moins 5 ou 6 troupeau ici. Mon arrière grand père n'a vécu que de ça, de maquignonage et de troupeaux. Et mon grand père est mort le 26 avril en 25. Mon grand père boucher. Molinier, il s'appelait. C'était des Molinier. Ça devait cadrer avec le moulin, ça ! C'est le nom de ma grand mère et de ma maman, c'était Molinier. Et il y a eu pendant trois générations, boucherie. Mon premier métier, sans le vouloir, c'est boucher. Quand je sortais de l'école, parfois, ici même en communale, déjà j'abattais mon chevreau ou mon agneau parce qu'il y en avait à la pelle, il y avait 5 ou 6 troupeaux ici à cette époque là. Voilà pourquoi je vous dis, il y avait plutôt des champs au départ et les vignes étaient

sur les travers, c'est vieux de l'autre siècle mais c'était comme ça. Mais il y avait au moins, écoutez, même encore en 50, il y avait 5 troupeaux ici. Dont Moi, il y avait Azéma, il y avait Fustel, il y avait 'e Piquette', Pesquier...

MP

Benezette, il n'avait pas de troupeau ?

MC

Non : je vais vous dire pourquoi, l'hiver, ils faisaient descendre de la montagne, de la région de Montlouis ils venaient, c'étaient les transhumants. Ils transhumaient. Ils venaient passer, chose que j'ai rouspété à la mairie, j'ai porté des réclamations hein, étant donné que j'avais un troupeau, quand eux partaient au mois de mai, ils nous avaient tout pelé. 4 ou 5 troupeaux énormes de 200 bêtes mangeaient dans la garrigue plus les nôtres qu'il y avait ici, ici il y avait plusieurs troupeaux, il y avait moi, Azéma, Pesquier, Piquette et Fustel, il y avait Montapezat qui avait un énorme troupeau.

Les transhumants c'étaient des troupeaux énormes de 100, 250 bêtes et qui descendaient chez les trois plus gros propriétaires du village.

MT

Ils venaient d'ou ?

MC

Ils venaient de la région de Montlouis.

Luis qui est venu le plus longtemps vivait à **Mantête**. Et j'ai été chez lui, moi, de passage en venant de **Quédubut** ? parce que ma mère, elle est native de l' Ariège

**00 14 44 40**

**00 16 20 00**

### **L'impossible lutte contre les transhumants. Le remplacement des moutons par les chèvres, la disparition des troupeaux**

MT

Vous étiez en colère contre les transhumants donc ?

MC

Et oui, mais il n'y a rien eu à faire, c'était les gros propriétaires d'ici, j'ai rien pu faire. Ils nous pelaient tout. Quand ils partaient au mois de mai, c'était la catastrophe. Alors je vais vous dire comment j'ai solutionné l'histoire. Quand j'ai vu que la chèvre s'adaptait d'avantage au pays, j'ai supprimé le troupeau et mon fils a fait ça pendant 25 ans, au moins.

Mon fils a continué comme berger, il a mis des chèvres parce que la chèvre s'adapte mieux à notre terrain, la chèvre mange beaucoup (*il fait un geste circulaire en hauteur*), plutôt que par terre

MP

Elle fait plus de dégâts aussi ?

MC

Elle fait beaucoup plus de dégâts, oui. Mais elle rapporte avec son lait quand même et il a fait ça longtemps, jusqu'à la retraite, quasi.

MT

Vous, vous aviez un troupeau de moutons et votre fils ?

MC

C'est moi qui lui ait dit, si tu veux continuer... Bon il a continué avec des moutons mais dans les..., il a supprimé, il a installé un gros troupeau de chèvres. A un moment donné, tenez-vous bien, il y en avait 235 ! Il n'y en avait pas quatre !

**00 16 20 00**

**00 25 20 00**

### **Les lieux de pâturage et leur toponymie .Le Plat des Courbines, Les bornes romaines à Laclotte, remployées au moyen âge, les fossiles, le chemin abrupt, les risques qu'il a pris**

**sur le chemin. Près de Laclotte, les grottes, les puits près des bergeries, les sources naturelles, les bergeries abandonnées.**

MP

Et ce troupeau pâturait sur des communaux ?  
C'était au Plat des Courbines que vous alliez ?

MC

Oui, j'y montais dur la-haut ! oui !

MP

Et du côté des Scanocabres aussi ?

MC

Oui il y a beaucoup de nom, de surnom aussi. Par exemple, il y avait l'Amérique ici alors que nous sommes dans les Corbières. Je me demande pourquoi... J'y vais des vignes moi. On les a abandonnées tellement c'était loin. L'Amérique...

MT

C'était quoi l'Amérique ?

MC

C'était un coin qu'on appelait l'Amérique, en dessous de Montpezat

MP

C'est entre Portel et Roquefort des Corbières.

MC

Avant de monter à l'Amérique, par exemple, il y a une grande vallée, on dit en patois une cumbo, la combe d'Avanssou. Cela se trouvait là où j'avais une vigne. Voilà les noms qu'il y avait. Le plan là-haut s'appelait Courbine. Cela se trouve entre Fraysse les Corbières et Roquemaure. C'est sitôt qu'on est sur le plat là haut, qu'on est monté, c'est Courbine là.

J'ai travaillé longtemps, ça ne m'appartenait pas, c'est la seule vigne que j'ai travaillée d'une personne qui était très très bien, c'est Monsieur Roquelore, il est à Laclotte, c'est un mas où il n'y a que trois vignes tout simplement et qui rapportait gros. Et là, il y a un cas important à signaler : il y a une borne Romaine avec des écrits et des chiffres. Elle se trouve exactement au dessus de la vigne. C'est une colonne comme ça. J'ai jamais pu comprendre qu'est ce qu'il y avait dessus. Une colonne romaine, ça devait être une habitation, c'est pas une borne.

Je ne sais pas qui vous êtes mais puisque vous vous intéressez à ça, les bornes romaines, comment elles étaient s'il y avait eu une borne ? quelle forme elles pourraient avoir ?

MP

Ce sont des bornes romaines que vous avez vues. Il y en a trois qui ont été déplacées, qui ont été portées à Laclotte, il y a très longtemps, à l'époque médiévale et qui ont servi de pilier de soutènement à une villa à l'époque médiévale, ça devait être au XIIème .

MC

Elle était au dessus de la vigne que j'exploitais. Elles y sont les pierres. Mais vous ne savez pas ce que j'y ai trouvé là -haut. //

Des huîtres et des moules !

J'en avais un demi sac ! que j'ai ramassé pour voir parce que c'est des fossiles.

MP

Et il y a des petits oursins aussi

MC

De tout, il y avait dans Laclotte. Regardez  
Vous avez été à Laclotte ?

MP

Oui

MC

Et bien ce fou –on m'appelait le fou- j'ai fait ça au moins pendant dix-sept ou dix huit ans avec un camion tout à fait vieux, un vieux Renault et je montais tout droit et j'allais dans la côte là- haut. Et je faisais jusqu'à six voyage par jour, pendant trois jours. Pour ramasser la ? qu'il y avait dans la côte là-haut.

Tenez-vous bien, un chemin impraticable, un chemin de cheval, tout simplement. Pas plus large que (*Il mime l'étroitesse du chemin*), J'avais fait mettre ? au camion étant donné que ça ne prenait pas deux roues. Il montait là-haut, je faisais quatre voyages dans la mi-journée des fois et le soir trois. J'avais huit vendangeurs.

MP

Et à côté de Laclotte, il y a deux petites grottes qui ont servi d'abri à des bergers ?

MC

Exactement et dont une est effondrée et que soit disant les bergers ont été enterrés là dedans.

MP

Mais comment vous savez tout ça ?

MT

Il connaît la garrigue par cœur

MC

Où habitez vous ?

MP

A Sigean

MC

Et bien , ça me fait plaisir !

MP

Il y a aussi une petite grotte derrière Laclotte qui appartenait à Benezette , je crois ? Est-ce que vous avez vu des troupeaux, là ?

MC

Je vous dis que quand j'y allais, j'allais chez le beau père de Benezette. C'était pour lui faire plaisir, mais il tenait que je lui exploite, j'en avais assez moi ! J'avais un ouvrier, longtemps j'en ai eu même deux, j'avais une propriété assez importante et comme j'étais bien avec Julien j'ai jamais pu lui refuser. Occupe-toi de Laclotte et tu fais ce que tu veux...Alors j'ai pratiqué Laclotte, vous savez, j'en ai pris des risques, j'en ai pris...A un endroit, pour y descendre, je faisais avec mon camion, ??, il y a un petit mur et je reculais rien qu'à l'œil, je faisais ça trois fois le matin, trois fois le soir...

MT

Vous avez vu des moutons là-bas ?

MC

Là haut moi j'ai jamais vu de moutons, il devait y avoir des gens qui habitaient anciennement, il y a un siècle et demi. Les moutons, nous avions les troupeaux dans le village.

MP

Et la bergerie de la Cassagne ?

MC

Je l'ai toujours vue à demi effondrée.

MP

Et après il y a un petit courtal, le courtal de tchinch, je crois qu'on l'appelle ?

MC

Tchincho

MP

Voilà, là, il y avait quelqu'un là ?

MC

Non, non plus, vous comprenez quand même que je n'ai pas cet âge ! je ne suis pas de deux siècles, je ne suis que d'un siècle !

MT

Il y avait des aiguères pour capter l'eau ?

MC

Non, beaucoup de puits, il y a des puits presque à côté de toutes les bergeries.

MP

A la Cassagne, il y a une citerne souterraine ?

MC

Oui, et à Laclotte même, il y avait une source naturelle qui ne s'arrêtait pas. C'était le l'eau qui coulait naturellement et qui était très bonne.

MP

Et sur le Plat des Courbines, il y a un puit qui est très ancien qu'on appelle le puits des **Finals**

MC

Oui, écoutez quand on monte sur Fraysse. il est à gauche là-bas, c'est plat et avant de monter. Il a de l'eau en permanence, il ne sèche jamais, c'était notre puit de ravitaillement quand nous allions à la chasse là- haut. Mon fils a continué, il a un chenil, il a une passion terrible.

**00 26 05 00**

**00 36 00 00**

**Les quelques charbonniers subsistant après la guerre, leur travail. Le métier de bouscatier, l'utilisation du bois (romarin, thym...) de la garrigue pour les fours de boulangers. Les usines d'essence de romarin au village.**

MP

Est ce que vous connaissez Robert Gouzy ?

MC

Nous étions cousin

MP

Parce que lui c'était un braconnier, c'était un charbonnier c'est quelqu'un qui a laissé

MC

Lui c'était un véritable braconnier

MP

A quelle époque il a été charbonnier ?

MC

Celui qui a fait le plus de charbon à Roquefort, c'est un espagnol, c'est Puyjolas, c'est celui qui a fait le plus de charbon. Celui- là, il en a fait pendant fort longtemps. Il faisait le charbon sur place là-haut. C'est un espagnol qui est venu ici il y a très longtemps, je ne peux pas vous citer l'année. Il habitait là pas loin, à côte de mon écurie

MP

C'était avant ou après la guerre ?

MC

Après la guerre ! après 45, il a fait du charbon, pas avant 45.

MT

Quels souvenirs vous avez des charbonniers ?

MC



Moi, je ne m'en servais pas du charbon, ils le vendaient extérieurement, ils ne le vendaient pas dans le village. Il n'y avait que peu de gens qui étaient employés. Ils le vendaient extérieurement, ils en faisaient un bénéfice comme on faisait du vin ou comme nos anciens faisaient du blé.

MP

Est-ce que vous avez vu des meubles ou des fourneaux de charbonnier en fonctionnement

MC

Oui

C'était avant de monter, sur la côte de...

Ils enterraient ça, ça brûlait je ne sais combien de nuits et après on sortait toute la terre et le charbon était fait.

Ils y couchaient pour surveiller

De mon époque il n'y avait pas beaucoup de charbonnier.

Robert Gouzy, il le vendait, il ne le travaillait pas.

Au retour de la guerre, il avait été prisonnier il n'avait rien. Je lui ai cédé des terres. Il m'adit je n'ai pas d'argent pour te payer. Je lui ai dit ne te fais pas de bile Robert, tous les ans tu me rapportes 6 **comportes**, ou dix. On le marquera et au bout de tant de temps, tu m'auras payé. A Robert Gouzy, j'ai fait ce marché pour qu'il puisse avoir des vignes. Il ne vivait que de chasse, il ne possédait rien. Et vous le savez qu'il a fini à la poste ? mais c'était un chasseur invétéré, il allait à l'affût du sanglier même à la nuit.

MP

Parce que Robert Gouzy m'avait raconté que pendant la guerre, il charbonnait avec son père ?

MC

Oui mais il n'y en avait pas beaucoup qui le faisaient, il n'y avait qu'eux et cet espagnol.

Et est ce que le père de Robert était charbonnier ?

MC

Il était bouscatier ! il vivait de ça. Je vais vous dire, il y avait plus que le bois. On ramassait

Le romarin ou tout ce qui était dans la garrigues et on en faisait des petit fagots et les boulangeries n'avaient pas de quoi chauffer les fours. On chauffait les fours au bois et il y avait les Gouzy puis plus tard il y a eu Vittorin, il y avait qu'eux qui faisaient ça, aller dans la garrigue couper le romarin, faire les fagots, le charger, le descendre et le porter et c'était leur gagne pain. Et les deux boulangeries qu'il y avait ici chauffaient leur four, moi j'ai vu quasi la moitié de ma vie, ils chauffaient le four avec le bois qui était dans notre garrigue. Tant qu'il n'y a pas eu le modernisme on a chauffé le four avec le bois qu'on allait couper juste là.

### **00 35 00 00**

Avec le romarin on faisait de l'essence. On rachetait le romarin et il y a avait deux usines là. Ca se vendait. Ma grand mère allait faire le romarin pour le vendre. Il y avait deux usines ici à Roquefort des Corbières.

### **00 36 00 00**

### **00 39 00 00**

## **Les modes et rareté de déplacement à l'époque. L'introduction des premières voitures, moto et camion à Roquefort des Corbières.**

MT

Pour en revenir aux bergers, aux charbonniers, c'étaient des gens qui parlaient dans la garrigue est-ce que vous les ressentiez comme des hommes sauvages ?

MC

Pas du tout, j'ai jamais entendu ce mot, sauvage. C'était les coutumes du village par la force des choses. Le village était obligé de vivre avec « les moyens de bord » qu'on appelle. Vous comprenez. Ce mot, non, non...

MP

C'étaient des gens qui étaient parfaitement intégrés dans le village ?

MT

Respectés dans le village ?

MC

Voilà, voilà ni plus ni moins. Ils étaient intégrés dans le village oui.

A partir du moment où il n'y avait qu'un âne ou un mulet ou un cheval pour se déplacer

En 25 quand j'étais au lycée à Carcassonne, mon père venait me prendre à la gare avec le cheval.

En 25, c'est pas loin ça. En 26-27 il est rentré une voiture, c'était Monsieur ... . En 28 la première moto qui est rentrée dans le village c'était moi.

*La camera cadre sur une moto miniature sur l'encoignure.*

Le premier camion en 47.

**00 40 30 00**

**00 41 45 00**

### **La vente du fourrage et des grains. La disette après la seconde guerre mondiale**

MT

Vous avez vendu du fourrage ? votre métier ?

MC

Oui la moitié de ma vie. Du fourrage, de l'avoine, du maïs.

J'avais droit d'acheter que des graines de semences. Seulement, le malheur c'est qu'il y avait une tristesse terrible, après la guerre, il fallait voir, rien à manger. Si je recevais des **vestes** de semences qui sont immangeables, les gens les mangeaient. Je faisais venir des haricots ou des pois de semence, les gens les mangeaient mais ne semaient pas. Il y a eu une disette terrible, terrible.

**00 41 46 00**

**00 43 58 00**

### **Arrivée de l'eau et de l'électricité au village**

MT

L'électricité, elle s'est installée quand, à Roquefort ?

MC

Elle s'est installée juste avant le début du siècle. C'est mon oncle qui est venu l'installer. On n'installait pas la lumière partout.

MT

Et l'eau courante ?

MC

L'eau courante ? on allait à la fontaine !

L'eau courante dans les maisons... *(Il réfléchit)* Ah, ça revient : en 29. En même temps qu'on a fait le foyer, qu'on a fait le foyer de campagne là bas. En 29, à peu près. L'eau courante dans les fontaines. Intérieurement ici, c'est venu beaucoup plus tard parce que ça n'a pas été un petit travail. Le long de ma maison pour faire passer l'eau, il a fallu faire des tranchées énormes, 1m50 ou 2 mètres de profondeur pour installer l'eau courante dans le village.

Il faut avoir une tête pour se rappeler, ça vous me faites travailler !

**00 44 00 00**

**00 45 40 00**

### **Les troupeaux rentrés tous les soirs au village après 14-18. Les bergeries abandonnées. Les ravages que faisaient les transhumants, les grandes prairies de Castelseque où, grâce aux gros propriétaires et ils faisaient paître leur bêtes**

MP

Tout à l'heure, vous disiez en parlant des bergers que les troupeaux rentraient tous les soirs dans le village. Est-ce qu'il n'y avait pas de troupeaux qui restaient à la bergerie à l'extérieur du village ?

Avant, bien avant moi, bien avant 14-18, à mon époque non, tout le monde, nous rentrions le troupeau, il n'était pas loin, il était en face là-haut, oui.

Et ce qui nous faisait le plus de mal, c'est ce que ces espèces de transhumants, j'en ai un tellement mauvais souvenir parce qu'ils nous mangeaient tout, parce qu'il y avait 4 ou cinq troupeaux, il n'y en avait pas rien qu'un ! Il y avait deux troupeaux de chèvres en plus !

MP

Mais il y avait des gens qui vivaient dans les écarts, qui vivaient dans les bergeries, à l'extérieur du village, le **Courtalet de ? tchar**, il y avait du monde qui vivait quand même, à votre époque ?

MC

Oh bien avant mon époque

MP

Ils étaient abandonnés, déjà ?

MC

Ah oui, à mon époque oui

MP

Et les bergeries sur la route qui conduit à Fraysse des Corbières ?

MC

Moi, je l'ai toujours vu abandonnée

MP

Castelseque était abandonné ?

MC

Castelseque non ! je vais vous dire comment ça marchait

Je vous ai parlé de transhumants, toutes ces bergeries ont servi pour les 3 ou 4 plus gros propriétaires de Roquefort qui faisaient descendre les transhumants et les transhumants mettaient les bêtes là-haut pour les avoir sur place.

MP

Donc dans la bergerie du bar, la bergerie de Castelseque

MC

Tout ça était occupé

**00 46 00 00**

**00 53 39 00**

**Son surnom, Clémenceau, Son refus de faire de la politique au sein de la confédération de vigneron dont il était membre, le mode d'organisation des manifestations, le côté clandestin, le drame de Montredon, sa dernière manifestation contre les vins venus d'Espagne, le trafic des vins à l'époque, le tort que faisaient à la région, les vins venus de l'extérieur, Algérie Italie, Espagne**

MT

Maurice, tout à l'heure vous me disiez que vous n'aviez pas de surnom, mais peut-être que vous avez un surnom et que ne le connaissez pas ?

Votre fille me dit que vous en aviez un !

*YVETTE (visage 3/4, cadré serré)*

*On disait Louis de la Clémence ?*

MC

Nous les Castan, si on nous voyait...

Mon père, il s'appelait Ovide, l' Ovide de la Clémence

Et moi, j'avais un surnom que je ne suis pas douté plus tard, j'étais Clémenceau . Clémenceau ce n'était pas n'importe qui ! des hommes comme ça on n'en a pas eu beaucoup, je vous le dis moi !

MT

Parce que votre maman s'appelait Clémence ?

MC

Ma grand- mère, alors tous nous étions des Clémence !

MP

Mais Clemenceau n'a pas été tendre avec les viticulteurs...

MC

Voilà le hic ! Vous touchez un endroit très sensible là ! C'est marqué à Narbonne hein ! Par terre là, le 7 novembre, je crois que c'était, il y a eu une jeune fille tuée, de 16 ans. Et moi, vous savez combien j'en ai fait de manifestations, parce que je faisais partie de la confédération des vigneron de Narbonne. Ils ont voulu faire de la politique. Les Castan, nous étions nombreux, ça devait les attirer parce que ça devait faire des voix. Mais j'ai jamais voulu m'y enfile. J'étais mort là ! C'est pas qu'ils soient pas venus, je vous le garantis ! le plus dur ça a été **Parlot, Parlot**, ça a été dur pour m'en défaire.

« Mais tu vas pas me faire ça Maurice ! »

Mais qu'est ce que tu veux.. ..

« Mais tu feras conseiller, tu viendras pas mais... »

La famille Castan était nombreuse, vous comprenez, ça faisait des voix. Non, j'ai jamais voulu m'occuper de politique, non...

MT

Mais vous avez manifesté ?

MC

Manifesté ? Nous manifestions tous ensemble et étant donné que c'est moi qui recevais les ordres de **Carle**. Chaque village était contacté par voix, pas par téléphone pour pas qu'on le sache, on faisait ça comme des maquisards si vous voulez, quelque chose de quartier. Moi, je recevais l'ordre, je donnais la réunion, j'en ai donné une paire au foyer, c'était vite fait. Et nous partions et malheureusement qu'il y a eu des tués. Vous le savez ?

C'était à Montredon et d'ailleurs il y a un monument. Vous savez, en arriver là...

Ce pauvre jeune homme, c'était un homme, il était marié, tenez-vous bien, voilà la distance, mon fils était là, (*il montre la distance*), à lui on l'a tué là. Une balle en plein cœur.

Par contre, immédiatement, ça c'est affreux, je ne l'oublierai pas : il y avait des propriétaires qui vivaient de viticulture, de chez nous, de chez nous hein, qui avait pris des fusils cachés dans les voitures, ils se sont mis sur le pont, là, à Montredon (il mime la mise en joue), ils ont tiré et tué le commandant des gendarmes. C'est triste, c'était en 65,

MP

Un peu plus tard les années 70 ?

MC

Exactement ? ce doit être le moment où j'ai pris la retraite, je ne peux pas vous dire exactement Mais vous savez, en arriver là... Mais c'était à la vingtième manifestation que je faisais, et qu'on organisait ! La dernière, je l'ai faite, après ça encore, en pleine nuit, à minuit, on a vidé deux camions espagnols, là, aux Cabanes de la Table, à une heure du matin. On les prenait, on les vidait. Je me rappellerai toujours que j'ai pris un échantillon, c'était du vin blanc et je sais pas pourquoi, c'était de l'eau et du sucre, ça n'avait aucun goût. Et vous savez où il allait ce vin ? en Angleterre.

Les chauffeurs ne se révoltaient pas, ils se laissaient faire. C'était de l'eau avec du sucre, ça n'avait aucun goût. C'était du vin blanc mais comme de l'eau. Il y avait un trafic terrible. Le vin, ça a été une histoire qui nous a fait beaucoup de mal. Etant donné que le vin nous venait d'Algérie à cette époque là, il s'entreposait à Sète. Les grandes cuves, tout était entreposé à Sète et de Sète, ça se distribuait dans toute la France. C'est pas le Bordelais qui nous faisait le plus gros mal, c'est le vin algérien qui nous faisait le mal. Voilà pourquoi on manifestait. Parce que s'il n'y avait que le vin, dans la France, purement, il n'y en aurait même pas eu assez.

C'est le vin qui venait de l'extérieur, d'Italie après, plus tard et d'Espagne. C'est ce qui nous fait grand tort.

00 53 38 59  
00 50 15 00

**Sa passion de la chasse et celle de son fils. La multitude de lapins à la sortie de la guerre, -évocation des repas de communion- alors qu'il n'en reste que très peu aujourd'hui.. Actuellement, les sangliers pullulent car les chasseurs les nourrissent.**

MT

Maurice, quel est votre premier souvenir de chasse ?

MC

J'avais dix-huit ans

MT

Pas avant ?

MC

Pas avant, on n'avait pas le droit

MT

Vous n'avez pas accompagné votre père à la chasse ?

MC

Il n'y allait pas lui, ce n'était pas un chasseur, il n'a jamais eu un fusil !

MT

Et pourquoi est-ce que vous, vous vous êtes mis à la chasse ?

MC

Je ne peux pas vous l'expliquer, c'est comme mon fils , c'est un chasseur invétéré ! Même il a un chenil, chose rare dans un village ! un chenil, bien entretenu !

MT

Qu'est ce que vous avez chassé ?

MC

Surtout le lapin et le lièvre. Il en avait à la pelle du lapin ! Ecoutez, pour vous citer rien qu'un cas, ça n'a pas duré longtemps... Quand elle (il désigne du doigt sa fille, hors champ), ma femme, elle me disait : « allez à la chasse » parce qu'il n'y avait pas de quoi bouffer.

Se tournant vers sa fille

Quand est-ce que tu as fait ta communion ?

A quelle époque tu es née ?

YVETTE *Caméra sur elle*

En 1934

MC alors ajoute 34 à 12 , alors quelle époque c'était ?

MT

En 46

MC`

C'était une époque de disette, complète, les gens mangeaient, j'ose pas vous le dire. On a abattu un âne pour le manger !

MT

Et donc, pour la communion ?

MC

Et pour la communion, elle me disait, le repas principal était le lapin rôti et le fameux civet de lapin alors si vous n'y allez pas, vous n'en attraperez pas ! je lui ai dit, nous irons.

Un record ! on est allé à 2 heures de l'après-midi, rien que mon fils et moi. Et il y en avait à la pelle. On a rapporté 27 de lapins ! tenez-vous bien dans les deux heures, les tyroliennes n'en pouvaient plus, il y en avait à la pelle ! de 40 jusqu'après 45, personne n'est allé à la chasse, ça s'est reproduit ! Ca se reproduit très vite le lapin ! Alors tout le monde avait le moyen, avec n'importe quoi, d'avoir des lapins. C'est pas maintenant, maintenant, il y en a très peu. Au village, ils enlèvent un, deux, trois, pas plus...

Il y a beaucoup de sangliers, il y en a à la pelle, pourquoi ? Vous ne savez pas pourquoi ?

Ils les nourrissent ! Tous les jours, ou presque tous les deux jours, ils vont porter ce qu'il faut pour manger. C'est un élevage ! Alors ils se reproduisent très, très vite ! Alors ils en tuent à la pelle ces sangliers

MT

Quand on est chasseur, le moment de l'ouverture de la chasse ?

MC

Oui, quand on est jeune, quand on débute, on languit, on languit... Par exemple, pendant la guerre, et que les allemands nous ont bien bouffé comme ils ont voulu, et que vous êtes dans un champ, et qu'on vous porte presque rien pour bouffer, vous languissez de sortir, et bien c'était le cas !

**00 58 15 00**

**00 59 48 00**

### **Illustrations**

*Plan moyen sur la liste des surnoms et noms*

**01 00 00 00**

**01 02 49 59**

### **Anniversaires passés et à venir**

MC *montre des photos qui sont sur sa cheminée : différents membres de la famille Castan, le repas des 90 ans*

MT

Que ferez vous pour vous 100 ans ?

MC

On fera la fête du 14 juillet ! Ca vaudra le coup !

MT

Vous n'êtes pas le plus âgé du village ?

MC

Si. (Il évoque un homme de son âge en piètre santé)

**01 01 50 00**

**01 02 34 00**

### **Le faible chiffre d'élèves scolarisés à l'époque ou le village comptait le double d'habitants par rapport à aujourd'hui.**

MC

Vous le croirez ou pas, c'est pas croyable, Nous étions tout juste 15, 16 à l'école, un village qui était le double de maintenant. Vous savez combien il y avait d'habitants à Roquefort des Corbières, le point le plus haut ?

MP (sans micro)

Le point le plus haut ce doit être juste après la première crise du Phylloxera, ce doit être en 1875

MC (*buste en contre plongée*)

Du nombre d'habitants, mon père m'a toujours dit que le plus haut niveau, c'était 1450, d'ailleurs vous avez les statistiques à la Mairie.